

Voilà cinq ans, un Nostradamus quelconque qui nous eût prédit, comme cela, qu'en 1919, un député du district de Québec publierait un volume dans lequel il relaterait, au jour le jour, une vie de captivité de plus de trois ans dans une forteresse d'Allemagne, et qu'il dirait la stricte vérité, eût été immédiatement conduit au cabanon, les mains liées. Les "Mille et un jour de prison" du Dr Henri Béland, député de Beauce, nous prouve aujourd'hui que nous aurions commis, voilà cinq ans, un épouvantable déni de justice à l'égard de ce voyant et prouve aussi notre peu de perspicacité dans l'avenir. Le Dr. Béland, député de Beauce, a passé plus de mille et un jour prisonnier des Allemands, dans une sombre forteresse de Berlin, et c'est cette vie de captivité presque invraisemblable qu'il relate dans le passionnant volume que vient de publier la Cie de l'Éclairer de Beauceville.

Autrefois, dans nos jeunes années, nous avions "Mes Prisons" de Sylvio Pellico, récit que nous avons toujours regardé comme une légende mais dont la lecture captivait notre jeune imagination. Ce récit de Sylvio Pellico est, en effet, réellement une légende, auprès de celui que nous fait le Dr Béland, dans "Mille et un jour de prison" et qui est la réalité, la réalité monstrueuse d'un siècle de lumière et de civilisation—prétendait-on en certains quartiers.

Car on revient vite de cette impression quand on a lu le récit du député de Beauce, l'une des premières victimes canadiennes de la barbarie de ceux qui ont fait, pendant quatre ans, peser sur le monde entier, le cauchemar qui vient à peine de s'évanouir.

Dans cet élégant volume qui vient de paraître, le Dr Béland relate, d'une plume naturelle et facile, tous les incidents passionnants de sa captivité en Allemagne, les affres qui l'ont précédée, en Belgique, où il filait les jours heureux d'une lune de miel, et les joies qui ont suivi la délivrance.

Ce volume devrait se trouver dans toutes les familles de la province de Québec; sa lecture agréable et passionnante, devrait remplacer celle de bien des œuvres dont tout le texte ne vaut pas seulement le titre du "roman vécu" du Dr Henri Béland.

D. P.

—o—

DICTIONNAIRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE CANAC-MARQUIS ET FAMILLES ALLIEES, par le R. P. Victor Charland, Dominicain.—Volume grand-octavo de 420 pages, plus 51 planches hors-texte, portant de nombreuses photographures des membres de cette grande famille, de même que de la ville de Lacarne, département du Tarn, France, d'où partit l'ancêtre, en 1685, pour venir s'établir à Ste-Famille, île d'Orléans, Nouvelle-France.

Autrefois, quand on voulait qualifier, par un adjectif approprié, un travail qui avait demandé beaucoup de recherches et d'attention, l'on disait: "C'est un ouvrage de *bénédictin*". Pour rendre justice à l'œuvre que vient de compléter le R. P. Charland, l'on peut dire qu'il a fallu toute la piété filiale (sa mère est le Marquis) et l'énergie du *dominicain* pour mener à bonne fin cette entreprise. En effet, le *Dictionnaire généalogique de la famille Canac-Marquis, etc.*, ne renferme pas moins de 3,500 mariages avec les rejetons qui en sont issus dans la descendance masculine, jusqu'à 1918. L'auteur a été assez heureux pour obtenir des renseignements précieux sur la famille et la ville d'où sortit l'ancêtre, Marc-Antoine Canac, sur sa vie à Ste-Famille, I. O., son mariage, ses enfants et la nombreuse postérité de ceux-ci. L'hypothèse de l'origine du surnom de "Marquis", ajouté à celui de "Canac" est fort probante. Tout cela est ra-